

ANNE LACATON  
ET  
JEAN-PHILIPPE  
VASSAL

LE GRAND PRIX BDA 2020



Jean-Philippe Vassal, né le 22 février 1954 à Casablanca (Maroc), est diplômé de l'École d'Architecture de Bordeaux (Gironde) en 1980. Il a ensuite travaillé jusqu'en 1985 comme architecte et urbaniste en Afrique de l'Ouest (Niger). Depuis 2012, il est professeur de conception et de rénovation urbaine à l'UdK de Berlin. Il a été professeur invité à la TU Berlin (2007 – 2011), Peter Behrens School of Architecture à Düsseldorf (2005), à l'EPFL Lausanne (2010 – 2011) et au Pavillon Neuflyze OBC / Palais de Tokyo, Paris (2013 – 2014). Il est lauréat du prix Pritzker 2021.

Anne Lacaton, née le 2 août 1955 à Saint-Pardoux-la-Rivière (Dordogne), est diplômée de l'École d'Architecture de Bordeaux (Gironde) en 1980 et a obtenu le DESS d'urbanisme à l'université de Bordeaux en 1984. Depuis 2017, elle est professeur à l'ETH de Zurich. Elle était professeur invitée à l'Université de Madrid (2007 – 2013), EPFL Lausanne (2004, 2006, 2010 – 2011, 2017), Université de Floride (2012), Université de NY-Buffalo (2013), Pavillon Neuflyze OBC / Palais de Tokyo, Paris (2013 – 2014), Harvard GSD (2011 et 2015), TU Delft (2016 – 2017). Elle est lauréate du prix Pritzker 2021.

# TABLE DES MATIÈRES

Le Grand Prix BDA	2	<b>La Beauté de la Durabilité</b>	
Appréciation du Jury	3	Panégyrique de Philip Ursprung	16
<b>Projets</b>		<b>Rêver la Beauté dans des Contextes Modestes</b>	
Place Léon Aucoc, Bordeaux	6	Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal,	
Palais de Tokyo, Paris	8	Entretien avec Andreas Denk	26
École d'Architecture, Nantes	10		
Tour Bois le Prêtre, Paris	12		
96 Logements, Chalon-sur-Saône	14	Mentions légales	36

Cette publication est dédiée à Andreas Denk.



# LE GRAND PRIX BDA

Tous les trois ans, l'association allemande des architectes récompense par son Grand prix (*Großer BDA-Preis*) des réalisations importantes ou bien l'œuvre d'architectes et d'urbanistes allemands comme étrangers. Le premier lauréat, en 1964, fut Hans Scharoun, suivi entre autres de Ludwig Mies van der Rohe, Egon Eiermann, Günter Behnisch ou encore Oswald Mathias Ungers – des architectes qui ont tous marqué et accompagné un épisode de l'histoire de l'architecture.

La distinction honorifique est attribuée sous la forme d'une médaille d'or représentant Dédale ainsi qu'un labyrinthe, en référence à celui de Cnossos. Dédale, brillant inventeur, architecte et constructeur, est depuis des siècles la figure symbolique des architectes.

Après Peter Zumthor en 2017, ce sont cette fois les architectes Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal qui s'en voient décorés. Le prix s'adresse expressément à eux deux, car leur œuvre architectural est le fruit de leur collaboration à parts égales.

Le duo a acquis sa notoriété internationale avec le projet d'aménagement de la place Léon Aucoc à Bordeaux. Cette intervention paraissait d'autant plus magistrale qu'elle consistait à ne rien changer sur le plan architectural. L'agence Lacaton & Vassal y a fait avec cohérence ce qui devrait

aller de soi dans tout processus de conception : interroger le cahier des charges. Sans se laisser impressionner par une mission qui semblait « figée », ils ont observé, évalué, mis en évidence les points forts du lieu et finalement fait évoluer l'existant sans le remettre entièrement en cause. Cette façon de conquérir l'espace libre existant pour ses utilisateurs annonçait déjà leurs interventions ultérieures dans les quartiers d'habitat collectif à Paris, Bordeaux et ailleurs. Ces projets peuvent être considérés comme d'admirables modèles, tant sur le plan social qu'architectural, de ce qu'est une architecture qui « continue l'architecture ».

Après leur avoir décerné, une année auparavant, le titre de membres honorifiques de la BDA, c'est pour nous un grand honneur de faire confiance au vote d'un jury indépendant et de remettre à Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal le plus prestigieux des prix allemands d'architecture attribués à des personnalités.

*Susanne Wartzack, présidente de l'association allemande des architectes BDA*

# APPRÉCIATION DU JURY

Le jury félicite les architectes français Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal pour leur œuvre bâtie aussi vaste qu'innovante, mais également (et peut-être surtout) pour leur position et leur méthode de projet, qui se distinguent sous de nombreux aspects des approches conventionnelles de la profession.

Pionniers de la maxime « transformer l'existant avant de construire du neuf », ils font non seulement figure de modèle en matière d'architecture respectueuse de l'environnement, mais aussi d'une maîtrise d'œuvre mue par des convictions politiques dans des contextes sociaux précaires. Les missions de construction que certains maîtres d'ouvrages considéreraient uniquement sous l'aspect financier, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal les abordent en architectes partisans de la sobriété, du « less is more ». Ce faisant, ils produisent une architecture à l'influence internationale et des pratiques exemplaires, que ce soit économiquement, écologiquement, socialement ou esthétiquement, dont les résultats à toutes les échelles, de la ville à l'espace de vie privé, sont essentiels et stupéfiants.

Grâce à leur enseignement clair, ils parviennent en outre à transmettre ces principes à la nouvelle génération d'architectes.

*Susanne Wartzack*  
*Architecte BDA, Sturm und Wartzack, Dipperz / Berlin,*  
*Présidente de la BDA*

*Katja Knaus*  
*Architecte BDA, Yonder – Architektur und Design, Stuttgart,*  
*Membre du conseil de présidence de la BDA*

*Max Wasserkampf*  
*Architecte BDA, Naumann Wasserkampf Architekten, Weimar*

*Philip Ursprung*  
*Professeur d'histoire de l'art et de l'architecture, gta,*  
*ETH Zurich*

*Till Briegleb*  
*Journaliste (pour la Süddeutsche Zeitung), Hambourg*



# PROJETS

PLACE LEON AUCOC  
PALAIS DE TOKYO  
ÉCOLE D'ARCHITECTURE  
TOUR BOIS LE PRÊTRE  
96 LOGEMENTS

# PLACE LÉON AUCOC

De nombreux architectes ont découvert les noms de Lacaton et Vassal dans les années 1990, en voyant une image du projet d'« embellissement » de la place Léon Aucoc à Bordeaux. À l'époque, tout le monde s'est interrogé : l'image montre-t-elle la situation avant ou après l'intervention ? Réponse : les deux.

L'arrivée d'un nouveau maire a donné lieu à des mesures d'embellissement sur tout le territoire de la ville de Bordeaux. L'agence Lacaton & Vassal s'est vue confier l'aménagement de la place Léon Aucoc, un espace triangulaire gravillonné et entouré d'arbres. Les architectes ont longtemps observé son usage quotidien, les parties de pétanque, les passants et les gens assis sur les bancs publics – qu'ils ont interrogés : ils en ont conclu qu'un réaménagement coûteux serait superflu. Ils se sont donc contentés



de proposer des mesures d'entretien, comme refaire la grave, nettoyer régulièrement, traiter les arbres. Comme ils l'ont exprimé à l'époque : « Ici, l'embellissement n'a pas lieu d'être. La qualité, le charme et la vie existent déjà ».

Les autorités de la ville quelque peu déconcertées ont tout d'abord rejeté ce projet qui ne correspondait en rien à leur haute idée de ce que devait être une rénovation architecturale, une véritable transformation physique avec du

mobilier urbain esthétisant, alors très à la mode – il suffit de penser aux nombreux petits réaménagements de places à Barcelone, très publiés dans ces années. Les architectes ont finalement réussi à convaincre les autorités bordelaises et réalisés le projet presque incognito.

L'essence de ce projet de Lacaton & Vassal consistait à modifier la perception de l'existant – reconnaître, apprécier, transmettre et développer ses qualités. Avec cette forme de « refus créatif »,



on voit déjà apparaître dans ce projet précoce l'un des traits caractéristiques essentiels de l'attitude architecturale du duo : ils veulent arriver à « un degré maximum d'accomplissement de la mission avec un minimum d'interventions et de budget ». Comme ils l'ont montré, le minimum peut aussi signifier ne pas construire. Ou du moins pas ce que les clients attendent habituellement.

Entre-temps, ils sont intervenus sur toute une série de grands immeubles

d'habitation des années 1960 et 1970, de manière à ce que ces colosses mal aimés ne soient justement pas détruits mais transformés et agrandis. Le discret réaménagement de la place Léon Aucoc peut être considéré comme un signe avant-coureur et un modèle pour les projets ultérieurs très remarquables.  
**-tze**

Projet et réalisation  
1996

Client  
Ville de Bordeaux

Adresse  
Place Léon Aucoc  
33800 Bordeaux

Photo  
Lacaton & Vassal

# PALAIS DE TOKYO



## Projet et réalisation

1999 – 2001 et  
2012 – 2014

## Client

Ministère de la culture,  
Délégation aux  
Arts plastiques

## Adresse

13 Avenue du  
Président Wilson  
75116 Paris

## Photos

Philippe Ruault

Le Palais de Tokyo a été conçu par les architectes Dondel, Aubert, Viard et Dastugue dans le cadre de l'Exposition universelle de 1937, sur la colline du Trocadéro surplombant les bords de Seine. Il a longtemps abrité la collection du Musée national d'art moderne, avant que celle-ci ne soit transférée au Centre Pompidou. Après l'échec, pour des raisons financières, des projets de reconversion du Palais en musée du cinéma, le ministère de la Culture lance en 1999 un concours dont l'objectif est de transfor-

mer le bâtiment en centre de création contemporaine; Lacaton & Vassal en sont les lauréats. Dans leur proposition, les deux architectes laissent au bâtiment son aspect brut résultant de la transformation inachevée. L'idée forte du projet est de se concentrer sur quelques grands espaces lumineux ressemblant à des hangars industriels : verrières, ossatures ouvertes en treillis, poteaux fins de béton mis à nu, plafonds nervurés en béton et installations techniques visibles. D'une part, le projet est compatible avec le budget très serré du maître d'ouvrage, d'autre part, il offre exactement ce genre d'espace libre que les artistes et les acteurs du milieu culturel s'approprient. Le Palais de Tokyo est conçu pour devenir un lieu de communication et d'échange artistique ouvert jour et nuit.

Pour la conception du « site de création contemporaine », Lacaton & Vassal se sont inspirés de la place Djemaa-el-Fna à Marrakech, une immense place vide, sans mobilier urbain, qu'ils décrivent comme « un espace ouvert, vide la nuit et grouillant le jour, qui se renouvelle indéfiniment et se transforme au gré des déplacements des personnes ». Tout comme une place urbaine, le Palais doit devenir un lieu de passage et de rencontre, de liberté spatiale et de formes multiples d'appropriation. Musique, installation multimédia, danse, vidéo, peinture, mode, performance et lecture en public, tous ces moyens d'expression doivent y trouver leur place et pouvoir se dérouler simultanément dans les grands espaces facilement divisibles. Un restaurant et un



café viennent compléter les attraits du centre créatif.

La majeure partie du site reste tel quel, les interventions sur le bâti se limitant au strict nécessaire : protection contre le risque d'incendies, chauffage et éclairage sont remis en état, les vastes surfaces murales sont nettoyées, les issues de secours sont complétées par des escaliers et des passerelles de liaison en façades extérieures. Leur présence contrarie la monumentalité de l'architecture des

années 1930, qui, par ces petites perturbations, révèle son potentiel de lieu dynamique adapté à l'art contemporain.

En 2012, Lacaton & Vassal sont chargés du réaménagement d'autres parties du bâtiment ; il compte désormais quatre niveaux accueillant des expositions et divers événements sur une surface utile totale de 16 500 m<sup>2</sup>. L'image de référence est celle d'un « Fun Palace » ou palais de divertissement, vision que Cedric Price a développée en 1961 avec la



metteuse en scène de théâtre Joan Littlewood. Pour cette deuxième phase, le thème demeure celui de la plus grande flexibilité et diversité d'usages possibles, le style et les outils architecturaux de l'agence sont similaires : non seulement la mise en scène du bâtiment *as found* (« tel quel ») est en accord avec les idées artistiques actuelles, mais elle est surtout devenue une référence incontournable pour tout projet architectural sur un bâtiment existant.  
**ade**

# ÉCOLE D'ARCHITECTURE

Après l'abandon des installations portuaires sur l'«île de Nantes», au milieu de la Loire, le site a fait l'objet, depuis les années 1990, de plans d'aménagement pour un nouveau quartier mixte avec immeubles de bureaux et d'habitation, équipements de loisirs, bâtiments et services publics. L'École d'architecture est devenue l'une des pièces maîtresses de cette transformation.

L'école occupe un bloc se terminant en pointe sur la place François II qui distribue le nouveau quartier. L'enveloppe du bâtiment principal est constituée de panneaux polycarbonates semi-transparents ou translucides, selon la fonction des pièces, qui laissent transparaître la structure intérieure des hauts piliers de béton. Les planchers, eux-aussi en béton, articulent l'ordre horizontal des façades sous forme de bandes continues. Au nord, en bord de Loire, un bâtiment de proue de quatre étages, arrimé par une passerelle, accueille des salles d'exposition et des laboratoires de recherche, constituant ainsi le centre intellectuel de l'École. L'élément caractéristique de la façade ouest est une rampe extérieure, qui, associée à des terrasses en béton armé et des ouvertures de type loggia, donne une épaisseur à l'enveloppe. Côté sud, la façade semble se dissoudre progressivement : la rampe s'élevant sur toute la longueur du bâtiment s'engage ici dans un jeu de casse-tête presque piranésien avec l'ossature mise à nue.

Le principe de l'enveloppe se comprend dans la disposition des espaces : leur



hiérarchie correspond à celle d'une ville verticale, avec des formes d'appropriation fonctionnelles de l'espace définies et d'autres laissées entièrement libres. Le bâtiment principal comporte trois dalles en béton entre lesquels la hauteur sous plafond peut atteindre sept mètres. Ces niveaux sont ensuite subdivisés horizontalement par une structure métal légère. Seuls les deux noyaux bétonnés refermant les réseaux et les installations sanitaires sont des éléments fixes apparaissant à tous les étages.

Ailleurs, c'est l'aménagement libre qui est de règle, sauf au rez-de-chaussée, où les espaces sont le plus strictement définis : le hall d'entrée est jouté d'une cafétéria, de salles de reprographie, d'un grand auditorium à usage multiple, d'un amphithéâtre et de locaux techniques. Au-dessus, chacun des étages se décline sur un plan différent. Les mezzanines en structure métal accueillent les espaces fonctionnels déterminés par le programme. Proportionnellement, amphithéâtres, salles de cours, médiathèque et bureaux



ne représentent en réalité qu'une faible surface : au premier étage, ce sont les studios de projet qui occupent le plus d'espace, et au deuxième, la « place centrale », extrêmement lumineuse, dont l'usage non défini est clairement pensé comme lieu de sociabilité. La hauteur sous plafond des espaces inondés de lumière permettrait tout à fait de construire des maquettes de maisons individuelles à l'échelle 1:1. Tous les niveaux sont reliés entre eux par la rampe extérieure qui mène à la terrasse praticable sur le



toit, d'où l'on profite d'une vue imprenable sur la ville – comme depuis de nombreux endroits du bâtiment.

Ce qu'Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal ont donné à cet « outil pédagogique » n'a d'autres noms que liberté et évolutivité. C'est aux différentes générations d'architectes passant par ici de décider comment ce concept se traduit.

**ade**

Projet et réalisation  
2003 – 2009

Client  
Ministère de la culture  
et de la communication  
– DRAC Pays de la Loire

Adresse  
Rue des Architectes  
44200 Nantes

Photos  
Philippe Ruault

# TOUR BOIS LE PRÊTRE



Projet et réalisation  
2006 – 2011

Client  
Paris Habitat

Adresse  
5 Blvd du Bois le  
Prêtre  
75017 Paris

Photos  
Philippe Ruault /  
Druot, Lacaton &  
Vassal

« Plaisir », « désir » et « besoin » ont longtemps été des notions inhabituelles dans le discours officiel sur la réhabilitation de grands ensembles. Jusqu'au début des années 2000, la revalorisation de ces quartiers, et pas seulement en France, s'est essentiellement traduite par leur démolition partielle. Dans une étude intitulée « PLUS », l'agence Lacaton & Vassal, associée à Frédéric Druot, prend le contre-pied de cette tendance en préconisant de réhabiliter l'existant par des moyens simples, peu coûteux et en

même temps radicaux. Les architectes mettent en œuvre leur approche pour la première fois lors du réaménagement de la tour Bois le Prêtre, dans le nord de Paris, à proximité immédiate du Boulevard périphérique. Après des travaux de rénovation énergétique dans les années 1980, il ne reste plus grand-chose des qualités de la tour de logements sociaux de 16 étages, conçue en style moderne tardif par Raymond Lopez (1958 – 1961) : loggias fermées, le vaste hall d'entrée cloisonné, l'aspect vivant de la façade figé par les panneaux isolants. Heureusement, la configuration intérieure en appartements à un étage, à demi-niveaux ou en duplex a été conservée.

Lacaton & Vassal et Druot tirent profit de la structure existante de cloisons porteuses, qui leur permet de supprimer les murs extérieurs et de les remplacer par une structure autoportante en modules d'acier préfabriqués. Chacun des appartements, parfois très petits, peut ainsi être agrandi d'un jardin d'hiver et d'un balcon, certains appartements d'angle gagnent même une pièce supplémentaire. Résultat, leur superficie a augmenté de moitié (au moins) vers l'extérieur, sans que l'immeuble n'occupe davantage de surface au sol. Cette transformation a non seulement amélioré la luminosité des espaces intérieurs, mais a aussi permis de dégager de larges vues sur la ville. Des panneaux transparents en polycarbonate munis de rideaux de protection solaire simples créent la transition entre le balcon et le jardin d'hiver. Le passage entre jardin



d'hiver et intérieur se fait par des baies coulissantes à double vitrage sur toute la hauteur et isolables, au besoin, par des rideaux thermiques.

Comme les interventions concernaient essentiellement l'extérieur du bâtiment et qu'elles se sont déroulées rapidement, les habitants ont pu rester sur place pendant la durée des travaux. Les loyers sont également restés inchangés. Quelques appartements vacants ont permis une redistribution entre loca-



taires: en donnant par exemple l'opportunité aux habitants d'une grande unité de déménager pour un appartement plus petit, dans le même immeuble, après le départ de leurs enfants. Le hall d'entrée a été entièrement vitré et débarrassé des aménagements des années 1980. Deux nouveaux ascenseurs placés aux extrémités assurent désormais une meilleure distribution des espaces, ce qui contribue à faire disparaître l'anonymat: comme chacune des cages ne dessert plus huit appartements mais

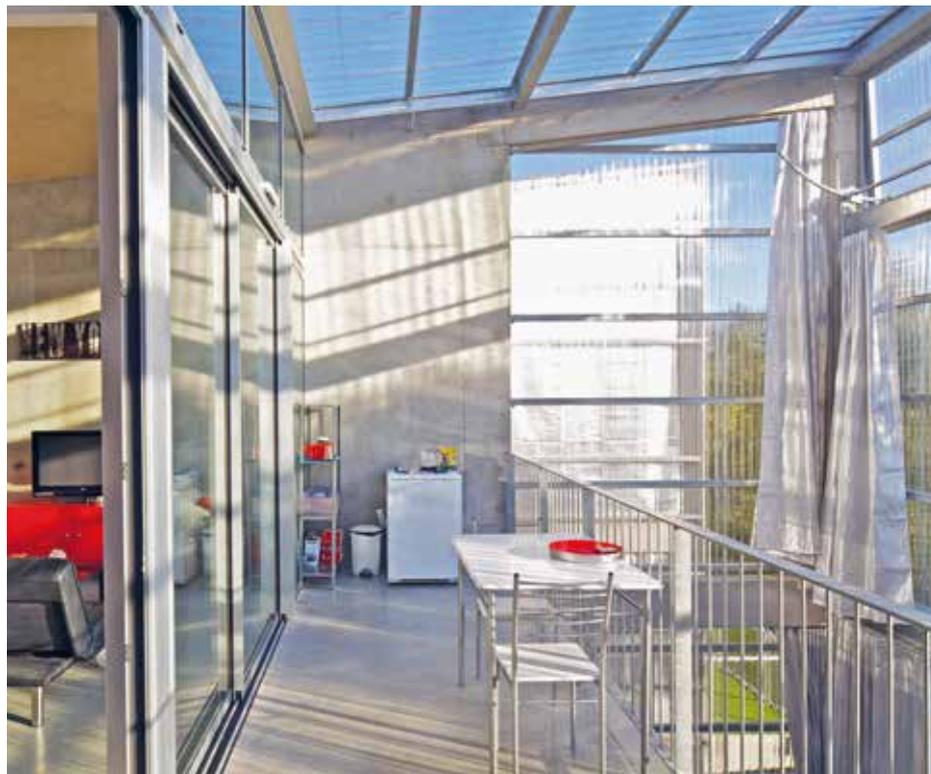
seulement deux ou trois par étage, le sentiment de voisinage s'est renforcé. Par conséquent, la transformation de la tour Bois le Prêtre est un exemple de projet durable, au sens économique, social, écologique et historique.

**mxl**

# 96 LOGEMENTS

Le projet de construction de 96 logements dans le quartier des Prés-Saint-Jean à Chalon-sur-Saône fait partie d'une série de mesures de revalorisation d'un site dominé par les barres, les tours et les parkings. Situé à la pointe sud du quartier, cet ensemble aéré d'immeubles collectifs de six étages marque la transition entre l'habitat et le parc adjacent avec son petit lac.

En raison des risques de crues de la Saône et de la proximité du lac, les immeubles sont construits sur des pilotis que les architectes ont surélevés plus que nécessaire pour laisser entrer davantage de lumière dans ce rez-de-chaussée ouvert. Ces espaces sous construction permettent de prolonger les espaces verts de part et d'autre des bâtiments, tout en servant de parkings, de jardins ou d'aires de jeux. Les accroches au



sol des escaliers constituent de fines articulations entre les différentes parties du bâti.

Les façades en polycarbonate – dont l'emploi, associé au verre et à la tôle ondulée en aluminium, est devenu la marque de fabrique de Lacaton & Vassal – ont une légèreté et une transparence qui se trouvent renforcées par la surélévation des immeubles. Mais ici comme dans d'autres bâtiments du duo d'architectes, la matérialité n'est pas une

fin en soi ; elle se justifie d'un côté par la volonté de construire à moindre coût et, de l'autre, par celle de créer différents climats intérieurs.

Concevoir des appartements spacieux et confortables à des prix abordables était l'intention centrale du projet : les plans d'étage sont généreux et ouverts. Il est ainsi possible d'étirer l'espace central du salon-salle à manger jusqu'au jardin d'hiver, grâce à un jeu de baies vitrées coulissantes. En fonction de la tempéra-



ture extérieure, cet espace peut soit être transformé en loggia ouverte, soit être fermé par des panneaux coulissants en polycarbonate. En hiver, il sert de tampon thermique sans assombrir l'intérieur.

Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal ont ici continué à développer leurs principes de conception éprouvés dans d'autres projets de lotissements, à Mulhouse ou à Saint-Nazaire : donner la priorité au confort de vie, au rapport entre les logements et la végétation



environnante, tout en arrivant à créer un langage architectural élaboré à partir de formes sobres et de produits industriels semi-finis.

**elp**

Projet et réalisation  
2010 – 2016

Client  
OPAC Saône-et-Loire

Adresse  
71100  
Chalon-sur-Saône

Photos  
Philippe Ruault



LA BEAUTÉ  
DE LA  
DURABILITÉ

PANEGYRIQUE  
DE PHILIP URSPRUNG

# LA BEAUTÉ DE LA DURABILITÉ



Lacaton & Vassal,  
Maison Latapie,  
Flourac 1993, Photo:  
Philippe Ruault

La pandémie qui fait rage depuis le début de l'année 2020 brandit aux sociétés du monde entier un miroir, dans lequel se reflètent distinctement leurs valeurs et leurs problèmes. Ce qui les différencie les unes des autres, c'est l'importance qu'elles accordent à la protection de leurs membres les plus fragiles. La crise aiguise la vision de ce qui est et de ce qu'il adviendra. Elle met encore plus crûment en lumière les deux principales menaces, le changement climatique et les inégalités sociales, qu'avant l'épidémie. Quel est le

rôle de l'architecture face à ces menaces? Comment peut-elle répondre à l'urgence, à la nécessité d'agir rapidement? De quelle architecture avons-nous besoin aujourd'hui et à l'avenir?

Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal se consacrent à ces questions depuis un tiers de siècle. Depuis qu'ils ont fondé leur agence à Paris en 1988, après avoir obtenu leur diplôme à Bordeaux et que Vassal a travaillé comme urbaniste au Niger, ils se sont efforcés d'améliorer

la condition des personnes vulnérables au moyen de l'architecture. Bien avant que ces questions soient dans l'air du temps, le duo s'est interrogé sur ce que la pression exercée par les coûts et le temps signifiaient pour l'architecture. Bien avant que la « durabilité » ne devienne un mot d'ordre, ils ont mis au point des méthodes permettant de gérer consciencieusement les budgets, les ressources et les souhaits des habitants. Bien avant que la crise ne sévisse, ils ont démontré comment l'architecture peut rendre les difficultés profitables.

L'architecture de Lacaton & Vassal suit une démarche anticyclique par rapport aux courants dominants. Lorsque tous les regards se tournaient vers les architectes-vedettes, qui faisaient parler d'eux dans les grands centres mondiaux, la jeune agence mettait en œuvre son premier projet dans la province française. La maison Latapie à Floirac (1993), dans la banlieue de Bordeaux, est un contrepoint aux musées et salles de concert spectaculaires qui, à partir du milieu des années 1990, donnaient le ton de l'architecture. La modeste maison individuelle n'a coûté que 55 000 euros. Les architectes en ont doublé le volume en y ajoutant une sorte de serre, construite avec des panneaux coulissants en polycarbonate. Selon la saison, les habitants peuvent l'occuper de différentes manières : s'installer dans le jardin d'hiver ou se retirer dans la partie plus isolée.

Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal adoptent avec cette première œuvre



une position avec laquelle ils marqueront l'architecture des années suivantes : restreindre les coûts ne signifie pas nécessairement comprimer l'espace. Grâce à des méthodes de construction alternatives, ils engendrent au contraire davantage d'espace pour le même budget. L'emploi de matériaux standardisés, autrement utilisés pour des serres, permet ici d'obtenir une construction légère. L'empreinte écologique est faible, tant au niveau des matériaux que du processus de construction. Et par-

allèlement, ils y développent leur propre esthétique de l'architecture écologique : le jeu des matériaux et des couleurs, l'agencement des éléments, les nuances entre transparence et opacité procurent à la fois plaisir esthétique et bien-être.

La maison du Cap Ferret (1998) ne laisse pas plus d'empreinte sur l'environnement, alors qu'elle a été construite dans un site de choix sur la côte du Bassin d'Arcachon. Pour ménager les dunes sensibles et la forêt de pins, elle s'élève

Lacaton & Vassal,  
Maison, Cap Ferret  
1998, Photo: L & V

Lacaton & Vassal,  
Maison, Coutras  
2000, Photo:  
Philippe Ruault



au-dessus du sol sur de minces pilotis. Aucun arbre n'a été abattu, aucune excavation n'a endommagé le modelé sablonneux. Quelques pins poussent même au cœur du bâtiment. Comme la maison de Floirac, celle du Cap Ferret séduit par la légèreté de ses matériaux, sa transparence et sa relation directe à l'espace extérieur.

Avec la maison de Coutras (2000), Lacaton & Vassal donne suite à son premier projet à bas prix. Deux longues serres

tunnel sont disposées en parallèle, alignées sur la rue. Pour 65 000 euros, les maîtres d'ouvrage ont obtenu 290 m<sup>2</sup> de surface habitable climatisée. La plupart des parois sont ajustables, certaines parties de la toiture peuvent être ouvertes et des murs opaques protègent l'intérieur des regards indiscrets. La typologie de la serre s'accorde au parcellaire de cette région agricole du nord-est de Bordeaux.

Même si cela semble être le cas à première vue, l'agence Lacaton & Vassal

ne propose pas de « solution » aux problèmes. L'intention n'est pas « d'optimiser » l'architecture. Son approche est beaucoup plus radicale et critique, car elle vise une conception alternative de l'architecture en général, la création de nouvelles images et de nouveaux concepts. Cela devient évident avec son premier projet de bâtiment culturel, le Café Una, situé dans le quartier des musées de Vienne en Autriche (2001). Pendant des années, les bâtiments militaires désaffectés en bordure du centre-ville ont réuni les conditions optimales pour la production culturelle. Mais comme pour tant de reconversions au tournant du millénaire, l'architecture a joué, ici également, un rôle ambivalent : elle a ouvert le site au public, mais elle l'a aussi muséifié, a colonisé l'espace et chassé le sens de l'expérimental et de l'anarchique. Elle a contribué à remplacer l'autorité militaire par une autorité culturelle.

En ne faisant presque rien, en recouvrant simplement la voûte de carreaux faïence ornementale et en introduisant quelques murs d'apparence improvisée, Lacaton & Vassal réussit à subvertir cette autorité. La voûte ainsi décorée et colorée attire le regard vers un ciel imaginaire. Café Una est un plaidoyer pour le provisoire. Il crée un espace pour la rêverie et la fantaisie. Il s'agit d'une critique constructive de l'approche architecturale traditionnelle du patrimoine bâti. Et c'est un manifeste pour une architecture ludique et inventive.



Parallèlement au Café Una, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal mettaient en œuvre leur projet le plus ambitieux à ce jour : la transformation du Palais de Tokyo à Paris. La première phase, en 2001, s'affichait ici aussi a contrario de l'architecture en vogue. Au lieu de rénover fondamentalement le bâtiment – construit pour l'exposition universelle de 1937 et modifié au rythme de ses différentes affectations –, ils ont laissé les espaces curetés quasiment à l'état de gros œuvre. Cela leur a permis,

d'une part, de concevoir à bas prix, et d'autre part, de générer une atmosphère d'inachevé, idéale pour la création culturelle contemporaine. Un bâtiment à mi-chemin entre ruine et chantier fascine, car il laisse libre cours à l'imagination. En concevant l'architecture comme un processus dynamique plutôt que comme un monument statique, Lacaton & Vassal a créé un lieu de fusion entre culture, éducation et loisirs, accessible à tous. Lors d'une deuxième phase de travaux en 2014, les espaces ont été

Lacaton & Vassal, Café  
Una, Vienne, Autriche  
2001, Photo: L&V



Lacaton & Vassal,  
FRAC Nord-Pas-de-  
Calais, Dunkerque  
2013 – 2015, Photo:  
Philippe Ruault

considérablement agrandis. Le Palais de Tokyo est typologiquement lié au Centre Georges Pompidou (1977), qui a promu la démocratisation de la culture dans le sillage du mouvement de 1968. Or, contrairement au « hangar de l'art » du plateau Beaubourg, il ne repose pas sur un ancien quartier démolé et ne supplante pas le passé; le Palais de Tokyo respecte et réactive la dimension historique.

Avec la construction, en 2015, du Fond régional d'art contemporain à

Dunkerque, le FRAC Grand Large – Hauts-de-France, Lacaton & Vassal poursuit son exploration de la dimension historique et de l'espace imaginaire. Au lieu de démanteler une ancienne halle de chantier naval – et par conséquent de la faire disparaître –, les architectes la laissent intacte et décident de bâtir un doublon à côté. La halle vide, dont ils n'ont pas défini l'affectation, est donc la jumelle, la caisse de résonance du nouveau bâtiment. L'industrie navale disparue est toujours là, de manière



latente, telle un fantôme. Le présent n'a pas encore assimilé ce lieu. C'est un espace de liberté pour l'imagination, qui invite à rêver et à spéculer sur ce qui fut et ce qui pourra être.

Parmi les tâches auxquelles l'agence Lacaton & Vassal s'attelle outre les institutions culturelles, il y a également les établissements d'enseignement public. Le bâtiment de l'école d'architecture de Nantes (2009) témoigne de la façon dont elle traduit en langage architectural

la démocratisation des universités. Elle a remporté le concours en grande partie parce qu'elle proposait presque deux fois plus d'espace pour le même budget. L'idée forte du projet était d'imbriquer le parking et l'université. La circulation n'est pas écartée de l'édifice, elle en fait partie. Tout dans ce bâtiment est conçu dans l'optique d'un accueil à bas seuil. Les parois coulissantes en matière plastique du grand amphithéâtre peuvent s'ouvrir en un tour de main, de manière à relier l'espace du parvis à celui de l'auditorium. Les camions arrivent directement aux ateliers depuis la rue. Étudiants et étudiantes peuvent suivre une rampe confortable pour aller s'installer sur le toit-terrasse, qui fait également office de parking. L'accès au travail et le travail lui-même sont liés : l'école d'architecture n'est pas une tour d'ivoire réservée à une élite, mais un lieu de rencontre et d'inclusion.

La plupart des bâtiments des deux architectes sont en France. Mais leur démarche et leur enseignement font école bien au-delà des frontières françaises. Avec la disparition de l'architecture-vedette après la crise financière de 2008, leur travail a reçu un écho de plus en plus retentissant. Leur approche du logement social, en particulier, fait figure de modèle. À contre-courant de l'opinion prédominante selon laquelle l'espace public est déterminant pour la qualité de l'habitat à forte densité, Lacaton & Vassal se concentre sur l'espace privé. Les 59 appartements des Jardins de Neppert à Mulhouse (2015)

en sont un bon exemple. Aux abords du complexe bâti, on est surpris par le peu d'espaces publics. En revanche, les locataires des appartements subventionnés par la municipalité bénéficient d'éléments dont seuls les résidents de maisons individuelles ou de lofts jouissent habituellement : de jolis jardinets et de vastes toits-terrasses.

Les cages d'escalier ouvertes et non chauffées réduisent les coûts et servent en même temps d'espaces de convivialité pendant la belle saison. Après concertation avec l'administration, les architectes ont opté en faveur de rideaux thermo-isolants au lieu d'une isolation sophistiquée. La finition des appartements est minimale, les éléments en béton et en métal leur conservent leur aspect brut. La liberté de les aménager individuellement est d'autant plus grande. Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal sont également les rares architectes qui ne font photographier leurs bâtiments qu'après emménagement des locataires. Ils montrent les appartements tels que les habitants les veulent et non tels qu'ils devraient être au goût des architectes.

Ils sont tout aussi attentifs au plus petit détail qu'à la vue d'ensemble. Ils sont conscients que renouveler les grands ensembles de logements sociaux des années 1960 en France est un énorme défi pour les finances, le climat et, surtout, pour les personnes qui y vivent. Ils ont démontré avec trois cités du Grand Parc de Bordeaux (2019), en



Lacaton & Vassal, Jardins Neppert, Mulhouse  
2014 – 2015, Photo:  
Philippe Ruault

collaboration avec Frédéric Druot et Christophe Hutin, comment cela peut se faire tout en étant rentable et en maintenant les bâtiments occupés. Au lieu de démolir et de construire du neuf selon des normes plus strictes, les appartements ont été consolidés et agrandis par l'ajout de balcons.

Il y a des constantes dans le travail de Lacaton & Vassal. Il s'agit notamment de l'adoption d'éléments en béton standardisés et de matériaux légers, peu

coûteux, tels que le polycarbonate et la tôle galvanisée, ou encore du motif de jardin d'hiver et une prédilection pour l'esthétique du gros œuvre. Cela permet de réduire les coûts, mais aussi l'énergie nécessaire à l'un des aspects qui demande le plus gros investissement en matière de travail, à savoir les relations avec l'administration. Sans cette conception « politique » du projet, de nombreuses expériences sur l'isolation thermique, les processus de construction et les normes de finition seraient inconcevables. Entre les mains de Lacaton & Vassal, l'architecture n'est pas seulement un symbole de la politique. Il s'agit également d'une pratique politique, c'est-à-dire d'une pratique fondée sur l'arrangement perpétuel avec les normes, sur l'exploration des besoins et la persuasion des sceptiques.

L'agence Lacaton & Vassal montre depuis les années 1990 que l'architecture ne doit pas viser le rationnement et la réduction pour des raisons économiques. Elle ne se tient pas sur la défensive, mais représente avec aplomb les exigences des gens qu'ils dépendent d'une aide au loyer ou demandent de meilleures conditions pour leur enseignement et

Lacaton & Vassal /  
Frédéric Druot Archi-  
tecture / Christophe  
Hutin Architecture,  
Quartier du Grand  
Parc (Transformation  
de 530 logements),  
Bordeaux 2017, Photo:  
Philippe Ruault



leurs études. L'architecture ne doit pas s'adapter à la pression, mais elle peut la détourner de manière productive pour en tirer une nouvelle forme et une nouvelle esthétique. Lacaton & Vassal a su donner à l'architecture de la durabilité un visage, une beauté qui lui est propre et qui profite à tous.

*Prof. Dr. Philip Ursprung (né en 1963 à Baltimore, États-Unis) est professeur d'histoire de l'art et de l'architecture au département d'architecture de l'ETH*

*Zurich. Il a été directeur de ce département de 2017 à 2019. Il a fait des études d'histoire de l'art à Genève, Vienne et Berlin, a enseigné à la Columbia University de New York, à l'Universität der Künste de Berlin, à la Cornell University et au Barcelona Institute of Architecture. Il est l'éditeur, entre autres, de Herzog & de Meuron: Naturgeschichte (2002) et l'auteur de Die Kunst der Gegenwart: 1960 bis heute (2010) et de Der Wert der Oberfläche: Essays zu Kunst, Architektur und Ökonomie (2017).*



# RÊVER LA BEAUTÉ DANS DES CONTEXTES MODESTES

ANNE LACATON ET  
JEAN-PHILIPPE VASSAL,  
ENTRETIEN  
AVEC ANDREAS DENK

# RÊVER LA BEAUTÉ DANS DES CONTEXTES MODESTES



Lacaton & Vassal,  
Paillote,  
Niamey, Niger 1984,  
Photos: L & V

**Andreas Denk:** Où situez-vous votre travail, parmi les différents courants de l'architecture moderne ?

**Jean-Philippe Vassal:** Nous aimons l'architecture de toutes les époques. L'architecture moderne nous intéresse particulièrement. Elle marque de grands changements dans l'architecture. C'est pour nous une source de réflexion et d'inspiration qui a façonné, en partie, nos positions : de nombreux architectes modernes comme Mies van der Rohe ou Hans Scharoun – qui, comme nous, ont reçu le Grand Prix BDA – sont des modèles importants à nos yeux.

**Andreas Denk:** Une architecture globale, qui prend en compte la société, l'écologie et peut-être même l'économie : est-ce que cette idée du mouvement moderniste vous intéresse ?

**Anne Lacaton:** L'écologie, l'économie, et surtout les gens, la société, à qui l'architecture s'adresse en priorité, sont des éléments que nous considérons essentiels et fondateurs de l'architecture. L'architecture moderne a libéré l'espace, le plan, le rapport à l'extérieur, et a cherché à être plus accessible à tout le monde. Scharoun et Mies représentent peut-être deux pôles opposés des modernistes classiques, qui ont chacun apporté des réponses architecturales fondamentalement différentes.

**Jean-Philippe Vassal:** ... Tandis que Heinrich Tessenow, un autre moderniste, se pose plutôt la question d'une vie quotidienne, belle et réussie.

**Andreas Denk:** Bruno Taut a dit un jour qu'en architecture, la beauté réside dans le bel usage. C'est une excellente devise pour les architectes et elle correspond parfaitement à votre travail. Comment est née votre collaboration ? Comment vous êtes-vous rencontrés ? Et en quoi consistaient vos idées architecturales, à vos débuts ?

**Anne Lacaton:** Nous nous sommes rencontrés à l'école d'architecture de Bordeaux. Nous nous sommes retrouvés dans des ateliers de groupe et nous étions toujours enchantés lorsque nous avions l'occasion de travailler ensemble. Nous avons fait nos études de 1973 à 1980. C'était une période intéressante, peu après le mouvement de mai 1968 en France. Les répliques s'en faisaient encore sentir. Les étudiants poussaient les enseignants vers de nouveaux formats, et nous avons encore pu expérimenter directement la pratique du Vertical Studio, qui nous permettait de travailler avec des étudiants plus anciens qui étaient sur le point d'être diplômés. Un vent de liberté soufflait sur l'école. C'était une bonne formation : nous sommes restés très attachés au principe de liberté et nous recherchons en permanence à nous rendre libre, à ne pas se créer trop de contraintes.

**Jean-Philippe Vassal:** Les études à l'époque étaient assez ambivalentes : d'un côté, il y avait les héritiers de mai 1968, et de l'autre les professeurs plus âgés, qui nous transmettaient un savoir classique, éprouvé. Et aussi la bibliothèque qui était un lieu des importants

où l'on passait beaucoup de temps, bien sur pour les livres, mais parce que c'était un lieu d'écoute et de dialogue. Aujourd'hui encore, je considère les études d'architecture comme quelque chose de vraiment merveilleux, car elles ouvrent la porte à tellement de choses nouvelles : l'art, l'histoire de l'art, mais aussi les sciences naturelles et la sociologie. Nous avons beaucoup rêvé à l'école, et jusqu'à aujourd'hui, nous sommes toujours convaincus qu'il est toujours possible de rêver, quelles que soient les situations, même les plus difficiles...

**Anne Lacaton :** ... Rêver comme une sorte de catalyseur, un moteur nécessaire à la réalisation de projets, pour dépasser la réalité et rechercher ce que l'on croit impossible. Il est important de considérer le rêve non pas comme le contraire de la réalité, mais comme une partie de celle-ci. Nous inventons une réalité et ensuite nous tâchons de voir comment on peut la mettre en œuvre.

**Andreas Denk :** Des souvenirs de ce dont vous rêviez à l'époque ?

**Jean-Philippe Vassal :** Il y avait l'enseignement traditionnel, mais en même temps, nous, les étudiants, nous étions passionnés par les projets des collectifs Archigram et Archizoom, les premiers pas de la technologie solaire passive ou les expériences californiennes de recyclage et de do-it-yourself. Il y avait beaucoup d'aspirations vers une autre architecture, différente de celle à laquelle on était habitué jusque-là...

**Anne Lacaton :** ... L'époque était plus optimiste qu'aujourd'hui, et nos rêves étaient de chercher à améliorer, de voir le monde avec générosité et optimisme. Nous pensions que tout était ouvert, à la diversité, à l'expérimentation.

**Andreas Denk :** Comment en êtes-vous venus à créer votre propre bureau ?

**Anne Lacaton :** Jean-Philippe s'est envolé pour l'Afrique immédiatement après avoir obtenu son diplôme car il devait d'abord faire son service civil. Et il y est resté pendant cinq ans.

**Jean-Philippe Vassal :** Pendant cette période, j'ai travaillé sur le développement de villages pour la population nomade, dans un contexte de désertification et des conflits qui en découlent. Anne m'a rendu visite très souvent. C'était une phase importante pour nous, car après six années d'école d'architecture, ce furent soudain cinq années complètement différentes, dans ces paysages désertiques, à la frontière du Sahara et du Sahel. On se trouvait face à de nouveaux questionnements, avec une population incroyable, capable d'inventer du nouveau à partir de presque rien. Avec un pragmatisme extrême doublé d'une approche poétique, ils étaient capables de produire toutes sortes de choses quasiment sans matériel. Et puis il y avait cette ligne d'horizon continue, et le climat, si extrême – c'était une expérience fantastique qui nous a tous deux fortement influencés.

**Andreas Denk :** Un peu comme une deuxième école ?

**Anne Lacaton :** C'est là que nous avons compris l'importance de ce qui est déjà là, la force de la nature et en même temps sa grande fragilité. Tout ce qui se trouvait là était déterminé par les conditions naturelles locales : par le sol, le climat, la pluie ou l'absence de pluie. Il nous a fallu un certain temps pour réellement le saisir, mais ça a exercé une influence durable sur notre rapport à ce que nous avons à disposition, à ce qui se trouve sur place. Nous avons progressivement intégré cette leçon-là dans notre approche et elle a marqué notre façon de concevoir les projets. Nous avons appris, en côtoyant les gens, les autorités villageoises, comment observer autrement, comment écouter, comment voir et comprendre ce qui est important dans un lieu, où se trouvent les valeurs, et comment on peut s'en servir.

**Jean-Philippe Vassal :** Nous avons compris qu'il faut savoir utiliser ce qui est disponible autour de soi. En Afrique, il peut s'agir d'une branche, d'un morceau de tissu, d'un mouchoir, du pneu d'une voiture tombée en panne en essayant de traverser le Sahara. Les composants de la construction peuvent être constitués d'éléments complètement disparates...

**Anne Lacaton :** ... Nous avons redécouvert la notion de simplicité, une manière simple de vivre avec le climat. Quand il fait trop chaud, il faut aller à l'ombre, c'est la seule chose à faire. Il faut donc créer de l'ombre pour survivre lorsqu'il n'y en a pas. C'est important de comprendre cela, car ici aussi nous pourrions

gérer le climat de manière efficace, nous pourrions remplacer les systèmes techniques compliqués par cette simplicité-là.

**Jean-Philippe Vassal :** Nous avons également beaucoup appris sur l'habitat. La maison des nomades, ce n'est pas la tente, c'est le désert. La tente constitue l'un des moments de ce mode de vie, que l'on utilise uniquement la nuit. Très tôt le matin, on sort, et quand il fait plus chaud une heure plus tard, on va sous un buisson, parce qu'il y a justement à cet endroit-là un petit courant d'air frais et qu'en plus le buisson offre de l'ombre. Deux heures plus tard, on prend des tapis, des coussins et du thé et on va s'installer dans un autre endroit avec de l'ombre et une brise fraîche. Cette idée de mobilité et de libre circulation nous a beaucoup marqués, nous qui sommes plutôt habitués dans nos pays européens à fabriquer des atmosphères et des ambiances stables et uniformes.

**Andreas Denk :** Comment ces impressions se sont-elles exprimées lorsque vous êtes rentrés en Europe ? Il était sans doute encore trop tôt pour proposer des idées sur la manière de lutter contre le changement climatique ?

**Jean-Philippe Vassal :** Cela s'est fait petit à petit. Nous avons réfléchi à la façon dont nous pouvions transposer ce que nous avons appris en Afrique à d'autres contextes. Les matériaux n'étaient plus une branche, un vieux pneu ou un mouchoir : il pouvait s'agir désormais de situations urbaines.

**Anne Lacaton :** Nous nous sommes rendu compte que la relation avec le climat telle qu'elle était posée en Europe était à l'opposé de celle des africains. À la fin des années 1980, il s'agissait déjà d'isoler les murs, de se fermer davantage et de réduire la quantité d'ouvertures et de verre dans les façades. Se protéger du climat ou l'ignorer et se confiner. Mais nous pensions, et nous le pensons toujours que c'est une erreur. On peut faire autrement et établir une relation plus intelligente et plus collaborative avec le climat, plutôt que se couper et se protéger. La Maison Latapie, notre premier projet, est le résultat de cette réflexion critique.

**Andreas Denk :** Vos efforts pour créer une architecture adaptée au climat et économe en ressources sont toujours liés à un engagement social qui vous a probablement marqués depuis vos études. Dans quelle mesure retrouve-t-on cet engagement dans la Maison Latapie ?

**Jean-Philippe Vassal :** À l'époque, nous avons immédiatement répondu présent à la demande d'une famille qui souhaitait construire une maison individuelle avec un très petit budget. En temps normal, cette somme permettait à peine d'acquérir une maison de 70 m<sup>2</sup> sur catalogue. Nos deux années de travail pour cette famille ont été l'occasion pour nous de repenser à ce que nous venions d'apprendre en Afrique et de l'adapter au contexte de la banlieue bordelaise. Là encore, il s'agissait de tirer le maximum du minimum. Nous avons cherché des

exemples de bâtiments économiques et énergétiquement efficaces et nous les avons trouvés à la campagne dans les serres agricoles et dans les matériaux industriels utilisés pour construire les supermarchés. Comme en Afrique, nous avons assemblé ces différents éléments de façon à ce que la famille puisse y vivre confortablement. C'était la première fois aussi que nous avions des maîtres d'ouvrage. Nous n'avions qu'à écouter ce qu'ils désiraient. Ils n'avaient pas de souhaits particuliers concernant l'architecture, mais des idées très précises sur la façon dont ils voulaient vivre. Nous l'avons bien compris. Aujourd'hui, presque 30 ans plus tard, nous avons toujours de bonnes relations avec cette famille. Une grande partie de ce que nous avons conçu par la suite est liée d'une façon ou d'une autre à cette Maison Latapie.

**Anne Lacaton :** Notre travail avec la famille Latapie a également commencé par un rejet de ce que proposaient les logements standard. Au tout début, ils nous ont montré ce qu'ils voulaient acheter : une petite maison standard, comme il y en a partout dans les périphéries des villes et des villages, exiguë, avec un plan très contraint, des fenêtres minuscules et aucune continuité entre l'intérieur et l'extérieur. Nous avons l'ambition de proposer une maison plus spacieuse et nous nous sommes engagés complètement pour y arriver dans les limites de leur budget serré. Nous avons regardé le pragmatisme des constructions industrielles ou commerciales, la légèreté et le confort des

serres horticoles, repensé au bricolage pragmatique mais efficace observé en Afrique. Nous voulions proposer des espaces très généreux et aussi une solution simple et judicieuse pour la gestion du climat. C'est ainsi qu'est née la Maison Latapie, de cette rencontre entre une serre agricole et une construction pratique et économe.

**Andreas Denk :** Cette architecture de serre avec l'utilisation de panneaux de polycarbonate relie généreusement les espaces privés à l'espace public. Cet espace-seuil joue aussi un rôle important dans beaucoup de vos projets résidentiels. Cela découle-t-il d'une conviction fondamentale sur la relation entre la sphère privée et publique ?

**Jean-Philippe Vassal :** Je me souviens que l'on travaillait sur l'idée d'espaces de transition, entre intimité et ouverture sur la ville. Souvent, il n'y a qu'une porte – et derrière elle, l'habitant relié à deux millions de personnes de l'autre côté. Nous nous intéressions déjà à de telles interfaces quand on était étudiants – que ce soit des jardins ou des serres botaniques. On utilise le soleil pour acclimater les plantes sensibles provenant d'autres régions ; s'il fait trop chaud et trop sec, on peut filtrer la lumière du soleil pour protéger les plantes. Nous avons transposé ce principe au logement – d'abord aux maisons individuelles comme celle des Latapie, puis à des logements collectifs. Ce qui nous intéresse, c'est la transition douce entre le climat intérieur et extérieur: la maison peut devenir une cour où une personne

ou une famille passe son temps. On peut retrouver cela à n'importe quelle échelle, qu'il s'agisse d'un appartement, d'une maison ou d'une université. Avec la Maison Latapie, nous avons conçu sa façade Est comme une serre, d'une certaine façon. Plus tard, nous en avons discuté avec la famille Latapie : selon eux, même si l'espace de la serre ne répond pas aux normes résidentielles habituelles, ils y passent 90% de leur temps. Les enfants mettent un manteau quand il fait froid et jouent dans la serre. C'est une merveilleuse façon de vivre avec le climat.

**Anne Lacaton :** Nous questionnons les normes pour rechercher une autre manière d'y répondre, plus adaptée à nos projets. Les normes fixent souvent des solutions trop rigides qui sont supposées répondre à des situations standard. Nous essayons de définir les espaces de manière à ce qu'ils offrent aux habitants la plus grande liberté possible. Ensuite, ce n'est plus à nous de décider jusqu'où va la sphère privée de la famille, ce qu'elle veut montrer et ce qu'elle ne veut pas montrer. La transparence ne va pas à l'encontre de la vie privée, de même qu'un mur n'est pas le seul moyen de créer de l'intimité. C'est pourquoi nous ne donnons jamais aux espaces familiaux une transparence stricte, mais plutôt un éventail de possibilités pour moduler grâce à des filtres la visibilité en fonction de leurs besoins. Nous voulons toujours proposer la solution la plus ouverte, qui permet le plus de possibilités – les gens peuvent ensuite adapter les espaces. L'architecture que nous proposons ne décide pas pour l'habitant: de l'intimité



Lacaton & Vassal,  
Maison Latapie,  
Flourac 1993, Photos:  
Philippe Ruault



Lacaton & Vassal,  
Maison, Cap Ferret  
1998, Photo: L&V

ou de l'ouverture. Elle ouvre toutes les possibilités et elle laisse le choix.

**Jean-Philippe Vassal :** ... Bien sûr, le matériau joue aussi un rôle évident. Le polycarbonate est pour nous le moyen de parvenir à nos fins. Nous nous intéressons à la transparence. Le verre a façonné le développement de l'architecture depuis ses origines jusqu'à l'architecture moderne, en passant par l'antiquité romaine et la période gothique. Plus la place du verre dans l'architecture se réduisait dans les années 1980, plus nous avons l'intuition que la recherche de transparence, la relation avec le climat et le désir d'intimité allaient de pair et nécessitaient une solution. Le polycarbonate n'est pas tout pour nous, nous employons aussi le verre. Le verre des serres botaniques est magnifique, tout comme le polycarbonate ondulé totalement transparent. Ces deux matériaux offrent une protection grâce aux fines réflexions lumineuses qu'ils produisent. Les propriétés de chaque matériau permettent de développer des systèmes techniques simples. Par exemple, nous préférons avoir recours à des portes coulissantes en verre plutôt que des portes pleines avec charnières parce qu'elles rendent possible la transformation de deux pièces en une seule. De tels éléments coulissants du sol au plafond sont utilisés depuis longtemps dans les maisons japonaises. C'est pourquoi nous ne concevons presque jamais de fenêtres, car elles ont besoin de murs pleins, mais nous préférons au contraire les parois, qui sont des éléments de grande dimension du sol au plafond ou entre les structures.

**Andreas Denk :** Y aurait-il derrière votre concept d'architecture transparente l'idée d'une société contemporaine ouverte ?

**Jean-Philippe Vassal :** C'est probablement lié à l'idée de la ville, qui n'est plus aujourd'hui une ville à réinventer, mais une ville qui perpétue et transforme les villes existantes. Les villes actuelles se composent de nombreuses architectures de différentes époques. Il est très intéressant de voir comment nous continuons à construire cette ville. Nous devons amener plus de transparence là où il y en a trop peu. On peut très bien s'arranger avec des espaces très sombres si on leur associe des espaces transparents et clairs. C'est ce travail basé sur les ajouts complémentaires, les transformations auquel nous nous attachons. La ville peut être transfigurée de cette manière et apporter des réponses aux questions du développement durable et de l'écologie...

**Anne Lacaton :** ... Ainsi qu'aux questions de coûts et de liberté d'usage. Notre idée est d'affranchir autant que possible l'architecture de toutes les contraintes qu'elle peut imposer à ses habitants. Nous essayons de le faire en donnant aux appartements beaucoup de potentiel, une grande surface, mais aussi des qualités spatiales fortes.

**Jean-Philippe Vassal :** Chaque habitant, chaque famille a droit à l'espace, à la jouissance et au confort que l'architecture peut lui offrir. Le luxe à la portée de tous : c'est un défi fantastique pour

les architectes, pour nous comme pour les étudiants. Il s'agit d'une nouvelle approche de l'architecture qui n'a rien à voir avec la monumentalité, mais avec une sensibilité pour la vie quotidienne qui révèle la beauté présente dans des contextes très modestes.

**Anne Lacaton :** L'architecture a un rôle social et nous, les architectes, nous sommes au service de la société.

**Andreas Denk :** L'architecture n'est-elle pas cependant un moyen d'éveiller chez les gens le sentiment d'être responsables non seulement de l'espace dans lequel ils résident, mais aussi de l'espace public ?

**Jean-Philippe Vassal :** C'est lié au droit à l'espace, qui, tout comme le droit à la lumière, à l'air et à la nature, est quelque chose d'élémentaire qui devrait être accessible à tous gratuitement. Il ne s'agit pas de technologie ou de matériaux coûteux. Partir de l'existant nous donne l'occasion de rétablir la relation entre chaque habitant et son environnement d'une manière légère et poétique. Pour nous, c'est une part importante de la réponse à la question de savoir comment être heureux seuls ou ensemble au sein de la société.

**Anne Lacaton :** En plus de 20 ans d'expérience dans le domaine du logement, nous avons constaté que les logements plus spacieux sont nettement plus favorables et moins restrictifs que les espaces confinés pour la vie sociale des familles. Les gens y sont plus ouverts à

la vie sociale, aux voisins, et deviennent même plus attentifs au climat car ils comprennent qu'ils sont les véritables acteurs du développement durable et des économies d'énergie. L'attention portée au fait de fermer les fenêtres, de tirer les rideaux, de créer de l'ombre dans l'appartement ou la maison les rend responsables de leur confort,

**Jean-Philippe Vassal :** Il s'agit de petits gestes, fondés sur le bon sens. Cela fait longtemps que les gens choisissent de s'installer à la campagne pour vivre dans une certaine harmonie avec la nature. C'est également possible dans les villes. Nous avançons pas à pas dans cette direction. Nous avons besoin d'architectes qui savent écouter et qui ont la capacité d'observer, de comprendre les situations et de déterminer en détail ce qui manque, ce qui doit être apporté ou ce qui peut rester en l'état tel quel.

**Andreas Denk :** Votre position architecturale n'est pas seulement basée sur la nécessité d'une architecture durable et sociale. Une caractéristique importante de beaucoup de vos projets des 30 dernières années est l'utilisation de l'existant, à la fois architectural et urbanistique. Vous avez été parmi les premiers à prôner la réutilisation et la réhabilitation des bâtiments modernistes d'après-guerre, permettant d'économiser les ressources avec des normes esthétiques élevées, en trouvant des solutions ad hoc. Ce faisant, vous avez ouvert la voie à une nouvelle façon de faire, qui détermine de plus en plus la construction dans nos villes. Votre valo-

risation du bâti existant découle-t-elle également de vos premières expériences en Afrique ?

**Jean-Philippe Vassal :** Cette attention portée à l'existant s'inscrit dans la même démarche que celle que nous avons découverte en Afrique et que nous avons appliquée à la Maison Latapie. C'est aussi particulièrement évident dans la maison que nous avons conçue au Cap Ferret, sur le littoral, en 1998. Nous avons conçu la maison autour des arbres qui ornaient la propriété. Il n'y avait aucune raison de couper les arbres ou de modifier la forme de la dune que nous avons trouvée sur le site. Nous avons travaillé avec ces éléments, avec une grande précision. Nous avons pu créer une nouvelle situation, extraordinaire, en préservant ce qui existait, en intégrant la forêt et la dune. Cette approche peut s'appliquer à une belle villa, mais aussi aux immeubles des banlieues. C'est pourtant simple : si nous avons un immeuble déjà bâti et que nous y ajoutons 50 % de constructions nouvelles, nous obtenons plus que si nous démolissons le vieux bâtiment et ne construisons que 50 % de nouvelles constructions. Sur un plan financier, en ajoutant un petit pourcentage à l'existant on dispose in fine de beaucoup plus que si l'on se contente seulement d'un nouvel investissement. Cependant, ce n'est pas qu'une question de développement durable, d'économies et d'écologie. Les habitants sont le plus souvent attachés à leur appartement, à leur quartier, parce que c'est là que se trouve leur environnement social. Le démantèlement de telles communautés

est délicat et coûteux et souvent très dur pour les gens qui doivent quitter leur immeuble, leur quartier. Cette attitude nouvelle envers le bâti des villes et des banlieues offre en fait aujourd'hui la possibilité de changer fondamentalement les villes. C'était différent il y a 30 ans. À l'époque, il y a eu beaucoup de démolitions injustifiées. Malheureusement il y en a toujours.

**Anne Lacaton :** Faire avec l'existant ne veut pas dire conserver ou fixer et ne rien faire. Il s'agit bien plus de reconnaître que la structure existante porte en elle la possibilité d'une transformation, d'une création inédite. Agir de manière créative avec ce qui existe déjà pour le remettre dans un nouveau cycle de durée est même à considérer plutôt comme une approche d'avant-garde.

**Jean-Philippe Vassal :** Quand on travaille à partir de la ville existante, il faut commencer par les détails, aller du plus petit vers le plus large, du détail au plan général. Nous sommes encore dans un système où la ville n'est envisagée que de loin, dans son ensemble. Mais de cette façon, nous ne pouvons jamais obtenir la vision proche, le zoom nécessaire pour résoudre les problèmes. L'urbanisme d'aujourd'hui veut simplifier la situation. C'est une erreur : il faut d'abord commencer par l'architecture puis aller vers l'urbanisme, et non l'inverse. Au cours des 30 dernières années, l'urbanisme a été marqué par des décisions politiques, des programmes et des urbanistes qui élaboraient des plans directeurs, divisaient les terrains en lots et organi-

saient des concours pour des parcelles sur lesquelles étaient ensuite construits les bâtiments voulus. On y perd toute relation entre les divers éléments. Si nous souhaitons aborder les questions d'écologie, de développement durable, d'économie, de qualité et d'ambitions, nous devons adopter une approche différente, plus proche du sujet.

**Andreas Denk :** La conception de l'architecture est-elle donc, selon vous, la poursuite de l'action politique par d'autres moyens ?

**Anne Lacaton :** Les deux choses sont étroitement liées. Au-delà de la liberté de chaque créateur, c'est aussi à lui de se positionner. Quand nous ne sommes pas d'accord avec des mesures politiques ou avec la manière dont un plan directeur est élaboré, par exemple, nous pouvons choisir de réagir contre ou pas. L'architecture ne répond pas uniquement à des critères esthétiques ou fonctionnels. Construire de l'espace contribue au fonctionnement de la ville, aux relations, à la qualité de la vie quotidienne des gens. C'est une dimension politique.

**Jean-Philippe Vassal :** Depuis 15 ans, nous nous opposons à la politique de la ville en France, autour de la démolition des grands ensembles de logements sociaux. Dans le même temps les logements des centres des villes sont de plus en plus inaccessibles, et notamment aux classes moyennes. Le logement en ville est devenu un marché lucratif, de plus en plus sélectif. Nous essayons de déchiffrer attentivement et de comprendre les

objectifs que la société définit. Quand on évoque l'écologie, tout le monde est d'accord. Quand on parle de logement abordable, accessible, il faut aussi les créer. Or dans les villes, les terrains sont à des prix de plus en plus élevés, ce qui exclut de faire du logement accessible en quantité.

**Anne Lacaton :** Obtenir des logements de qualité et abordables dans les villes sera l'un des plus grands défis des prochaines décennies. Les conditions de logement ne sont pas bonnes partout de la même façon – même pas dans les pays européens, qui pourtant disposent plus ou moins des mêmes ressources et de l'argent nécessaire... La transformation est donc une solution pour améliorer massivement la qualité du logement abordable.

**Jean-Philippe Vassal :** ... Il faut donc utiliser les constructions existantes, les améliorer et les développer de façon à limiter le plus possible l'artificialisation des terrains naturels. Il s'agit de densification, mais elle doit se faire de manière plus d'espace. Nous devons éviter que le mètre carré de l'appartement ne dégénère en une sorte de produit financier. L'idée de densifier, de limiter l'artificialisation des sols, de préserver les arbres, la nature en général, est la meilleure façon de créer de bonnes conditions de vie sans augmenter l'extension des villes.

**Andreas Denk :** Ces dernières années, nous traversons une crise des villes, et

pas seulement depuis la pandémie de Covid-19. De nombreux centres commerciaux et boutiques doivent fermer, le taux de vacance des biens immobiliers de valeur ne cesse d'augmenter. S'agit-il d'une occasion pour la conversion en logements de sites en centre-ville ?

**Anne Lacaton :** Cette situation ouvre de nouvelles opportunités de conversion des locaux commerciaux et des bureaux en espaces résidentiels, ou au moins d'y introduire des usages mixtes. Nous devons examiner les situations au cas par cas, et en veillant à préserver les structures fonctionnelles, la mixité des gens et des usages et la vie collective telle qu'elle y existe déjà. La vie d'un quartier est une chose sensible. Vouloir reconstruire des nouvelles relations sociales dans un quartier où une partie a été préalablement démolie et où une partie des gens a dû partir apparaît déjà comme une situation impossible.

**Jean-Philippe Vassal :** Le facteur décisif est la qualité de l'espace. Si nous offrons des espaces de qualité, cela rend possible le passage d'un usage à un autre. Avec les bâtiments déjà bâtis, nous rencontrons fréquemment des déficits, mais ce sont précisément ces déficits qui constituent souvent la caractéristique de ces bâtiments. Si nous envisageons les caractéristiques de ces bâtiments comme des qualités, nous pouvons créer une diversité d'espaces. Si la formule selon laquelle la forme suit la fonction se vérifie, nous posons alors les questions suivantes : quelle est la fonction de la liberté et quelle est la fonction du plaisir ?

La complexité et la richesse de la ville laissent suffisamment d'espaces que nous pouvons traiter de manière poétique, raisonnable et délicate à la fois, afin que les rosiers et les petits animaux puissent traverser la vie des gens.

**Anne Lacaton :** Notre tâche est de découvrir comment chacun peut trouver sa place, son espace. C'est une question d'attention, de là où l'on met les priorités.

**Jean-Philippe Vassal :** ... Heureusement nous sommes entourés d'étudiants. Beaucoup de ces jeunes gens ont une énergie fantastique. Ils savent écouter, ils sont ouverts et sont capables de travailler en groupe. Beaucoup réfléchissent à de nouveaux modes de vie, à de nouvelles démarches. Nous pouvons leur faire confiance. Nous devons juste les laisser concrétiser leurs rêves...



Druot, Lacaton & Vassal, Transformation de la Tour Bois le Prêtre, Paris 2006 – 2011, Photos: Druot, L&V (en haut, au milieu) / Philippe Ruault (en bas)

# MENTIONS LÉGALES

**Le Grand Prix BDA 2020**  
**Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal**

Cette publication commémorative est éditée à l'occasion de la remise du Grand Prix BDA 2020, le 2 novembre 2022 au musée des arts appliqués à Cologne.

## Éditeur

Bund Deutscher Architektinnen und Architekten BDA  
Wilhelmine-Gemberg-Weg 6  
10179 Berlin  
kontakt@bda-bund.de  
www.bda-architekten.de

## Concept

Andreas Denk<sup>†</sup>, Benedikt Hotze, Maximilian Liesner et  
Elina Potratz

## Traduction (allemand-français)

Céline Corsini

## Correction d'épreuves

Christl Schneider

## Maquette

Maximilian Liesner

## Édition

100 (français), 750 (allemand)

## Impression

medienzentrum süd, Cologne

## Lithographie

Europrint Medien, Berlin

Berlin 2022

Les droits d'auteur des illustrations sont détenus par les photographes / détenteurs des droits d'image.

## Auteurs et Autrices

Prof. Andreas Denk (ade), né en 1959 et décédé en 2021, a étudié l'histoire de l'art, l'urbanisme, l'histoire technique, économique et sociale ainsi que la préhistoire et la protohistoire à Bochum, Fribourg-en-Brisgau et Bonn. Jusqu'à sa mort, cet historien de l'architecture était rédacteur en chef de la revue *der architekt* et a enseigné la théorie de l'architecture à l'école supérieure des sciences appliquées de Cologne.

Benedikt Hotze (-tze), ingénieur diplômé, a étudié l'architecture à Brunswick et Lausanne, a été rédacteur pendant 22 ans pour *Bauwelt* et *BauNetz* et a enseigné la communication d'architecture à Bochum et à Cottbus. Depuis 2015, il est attaché de presse de l'association allemande des architectes (BDA).

Maximilian Liesner (mxl), M.A., a étudié l'urbanisme, l'histoire de l'art et la philologie allemande à Essen, Tübingen et Istanbul. Il a ensuite travaillé au Deutsches Architekturmuseum à Francfort-sur-le-Main. Depuis 2019, il travaille à la rédaction de la revue *der architekt* (aujourd'hui *Die Architekt*), et depuis 2021, conjointement avec Elina Potratz, à la rédaction en chef.

Elina Potratz (elp), M.A., a étudié l'histoire de l'art et de l'image avec une spécialisation en architecture et en conservation du patrimoine à Leipzig et à Berlin. Depuis 2016, elle travaille à la rédaction de la revue *der architekt* (aujourd'hui *Die Architekt*), et depuis 2021, conjointement avec Maximilian Liesner, à la rédaction en chef.

Prof. Dr. Philip Ursprung: voir page 25



